

RÉTROSPECTIVE WONG KAR-WAI

DU 2 AU 29 AVRIL 2025



LES CINÉMAS
DU GRÜTLI



RÉTROSPECTIVE WONG KAR-WAI

DU 2 AU 29 AVRIL 2025

Mercredi 2 avril à 20H00 : Ouverture de la rétrospective avec *Chungking Express* (1994) en présence de Théo Ribeton, critique de cinéma (Les Inrocks, Libération, Le Cercle) et auteur de l'article «*Chungking Express*» ou la consécration pop de Wong Kar-wai!

Wong Kar-wai est né à Shanghai et a déménagé à Hong Kong à l'âge de 5 ans, avec ses parents. En 1988, il réalise son premier long-métrage, *As Tears Go By*, présenté à la Semaine de la Critique lors du Festival de Cannes 1989.

Son deuxième film, *Nos Années sauvages* (1990), qu'il écrit et réalise, remporte cinq prix lors des Hong Kong Film Awards de 1991.

Wong Kar-wai réalise *Les Cendres du temps* entre 1992 et 1994. Pendant une courte pause dans la post-production de ce film, il réalise, en 1994, *Chungking express* qui le propulse sur la scène internationale. Vient ensuite *Les Anges déchus*, présenté en avant-première au Festival de Toronto en 1995.

En 1997, *Happy Together* est salué par le Prix de la mise en scène lors du Festival de Cannes. En 2000, *In the Mood for Love* est également sélectionné en compétition au Festival de Cannes et rencontre un énorme succès dans le monde. Il a ensuite réalisé *2046* (2004), *Eros* (segment *The Hand*) (2004) co-réalisé avec Michelangelo Antonioni et Steven Soderbergh, *My Blueberry Nights* (2007) projeté en ouverture du Festival de Cannes et *The Grandmaster* (2013) présenté en ouverture du Festival de Berlin.

Plein tarif : CHF 10.–



AS TEARS GO BY

DE WONG KAR-WAI

MARDI 8 AVRIL À 20H45

JEUDI 24 AVRIL À 20H30

HONG KONG – 1988 – VOST – 102'

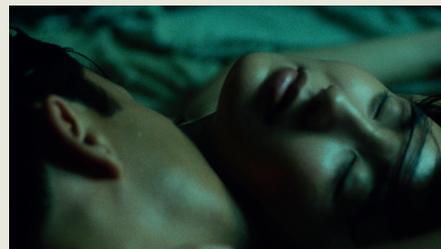
VERSION RESTAURÉE 4K

Wah, petit gangster de Hong Kong, a sous sa protection Fly, une tête brûlée. Amoureux de sa fragile cousine Ngor, il pense trouver le bonheur avec elle sur l'île de Lantau, avant d'être rappelé à la réalité de la ville.

Critique Après des années de travail à la télévision, Wong Kar-wai a la possibilité, en 1988, de tourner son premier film au cinéma. Il propose *As Tears Go By*, un scénario qui s'inspire de la trame de *Mean Streets* de Martin Scorsese, et dans la veine des films de gangsters remis à la mode par John Woo. Wong emprunte au premier le réalisme crasseux et le rapport de protection entre le héros et son acolyte; au second, la violence inouïe, la relation quasi amoureuse entre les deux hommes. On peut voir dans ce film le style embryonnaire de Wong Kar-wai. Des plans qui reviendront par la suite: comme celui où Wah choisit un disque au jukebox. *Take my Breath Away*, repris en cantonnais, se répète alors tout au long de la séquence, comme un prélude à son utilisation obsessionnelle de certaines chansons. De même, les scènes dans un ralenti impressionniste qui atteindra sa perfection dans l'ouverture de *Chungking Express*, ou le magnifique fondu au blanc lors du premier baiser entre Wah et Ngor. C'est aussi dans ce film qu'il fait tourner pour la première fois Maggie Cheung et la révèle dans sa fragilité, loin des rôles superficiels de *girl next door* des comédies qu'elle enchaînait alors. À l'image de son actrice, le film est comme une chrysalide, un entre-deux stylistique, traversé de fulgurances annonciatrices du «style Wong Kar-wai».

—Wafa Ghermani, La Cinémathèque française

Présenté à la Semaine de la Critique 1989



NOS ANNÉES SAUVAGES

DE WONG KAR-WAI

MERCREDI 9 AVRIL À 20H30

MERCREDI 23 AVRIL À 20H30

DAYS OF BEING WILD – HONG KONG – 1990 – VOST – 94'

VERSION RESTAURÉE 4K

Yuddy collectionne les conquêtes et n'en peut vite plus de ces jeunes femmes qui, à peine séduites, imaginent déjà la vie à deux, le mariage, la monogamie. Pas son truc. Exit Su, trop fleur bleue, le voilà désormais qui fréquente Leung, un peu plus affranchie – elle danse dans des night-clubs. Du coup, Su attend en bas de l'appartement de son ancien amant, inconsolable, quand surgit, prêt à la secourir, le policier de proximité qui fait sa ronde dans le Hong Kong des années 60.

Critique Partant des souvenirs déformés de sa petite enfance à Hong Kong, où ses parents se sont installés alors qu'il avait 5 ans, Wong Kar-wai y filme une jeunesse aux identités vacillantes, meurtrie par l'amour et empreinte d'une bouleversante mélancolie. Un conte cruel, à la plastique fantasmagique. À travers Yuddy, jeune homme d'une vingtaine d'années obsédé par sa quête identitaire sa mère l'ayant placé en adoption dès sa naissance, Wong Kar-wai orchestre un jeu de massacre et de miroirs fascinant.

—Sophie Bonnet, Les Inrocks

Cinq prix lors des Hong Kong Film Awards de 1991 dont ceux de Meilleur réalisateur et Meilleur film.



CHUNGKING EXPRESS

DE WONG KAR-WAI

MERCREDI 2 AVRIL À 20H00

SAMEDI 12 AVRIL À 18H30

HONG KONG – 1994 – VOST – 102'

VERSION RESTAURÉE 4K

Deux flics sont lâchés par leur petite amie. L'un se promet de tomber amoureux de la première femme qui entrera dans un bar à Chungking House, où il noie son chagrin. L'autre passe chaque soir au Midnight Express, un fast-food du quartier, acheter à la jolie serveuse Faye une «Chef Salad» qu'il destine à son amour idyllique, une hôtesse de l'air.

Note *Chungking Express* est l'une des œuvres les plus aimées du réalisateur hong kongais. Retour sur l'histoire d'un film fauché, pop, réalisé dans un élan de spontanéité en réaction à l'échec de son précédent long-métrage.

Nous sommes à Hong Kong, en 1994, Wong Kar-wai a 36 ans. Son nom n'évoque pas encore grand chose ailleurs dans le monde, où ses films n'ont pas été diffusés (excepté une sélection de son premier long, *As Tears Go By*, à la Semaine de la critique de 1989 – non convertie en distribution). Pourtant, à domicile, il a déjà eu le temps de connaître non seulement la saveur exaltante du succès (*Nos années sauvages*, son second long, a triomphé aux Hong Kong Film Awards), mais aussi aussi celle, plus aigre, d'un début de chute: *Les Cendres du Temps*, le «wu xia pian» pharaonique qui était censé marquer son adoubement en tant que jeune auteur prometteur, s'enlise. Le tournage de cette superproduction issue du genre roi du film de sabre s'éternise, multiplie les avaries et interruptions, et le budget a totalement explosé. Pour se sortir des sables mouvants de son magnum opus, WKW entend un projet indépendant à l'occasion d'une pause de deux mois. Il s'agit d'un film fauché, contemporain, libre, instinctif – tout ce que *Les Cendres du temps* ne sont pas –: *Chungking Express*.

—Théo Ribeton, Les Inrocks



LES CENDRES DU TEMPS - REDUX

DE WONG KAR-WAI
DIMANCHE 20 AVRIL À 20H00
DIMANCHE 27 AVRIL À 21H00

ASHES OF TIME - REDUX - HONG KONG - 1994 - VOST - 93'
VERSION RESTAURÉE 4K

Depuis que la femme qu'il aimait l'a quitté, Ouyang Feng vit seul dans le désert de l'Ouest, engageant des tueurs à gages experts en arts martiaux pour exécuter des contrats. Son cœur meurtri l'a rendu cynique et sans pitié, mais ses rencontres avec amis, clients et futurs ennemis vont lui faire prendre conscience de sa solitude.

Critique Échec commercial à sa sortie, la fresque chevaleresque de Wong Kar-wai s'épanouit dans l'alanguissement et la mélancolie de ses héros fatigués. Une expérience de cinéma sublime!

— Jean-Marc Lalanne, Les Inrocks

Critique *Les Cendres du temps*, sorti en 1994, fait figure de mouton noir. Une réalisation éreintante (deux ans d'aller-retour entre Hong Kong et le désert de Yuli en Chine), un budget explosé, un accueil critique et public décevant. Près de quinze ans plus tard, Wong Kar-wai revient vers un film menacé: trop de versions non reconnues par le cinéaste circulent, les négatifs sont dans un état lamentable, il faut partir à la recherche des copies existantes. Fruit d'une entreprise de sauvetage, ce nouveau montage **Redux**, présenté en 2008, est aussi pour le cinéaste l'occasion, selon ses propres termes, de donner au film «la qualité technique qu'[il] exigeait». Rien que pour ces raisons, il vaut la peine de voir le film.

— Anne-Violaine Houcke, Critikat.com

Présenté au Festival de Cannes 2008



LES ANGES DÉCHUS

DE WONG KAR-WAI
LUNDI 7 AVRIL À 18H30
LUNDI 21 AVRIL À 20H30

FALLEN ANGELS - HONG KONG - 1995 - VOST - 96'
VERSION RESTAURÉE 4K

À Hong Kong, Ming est un tueur à gages qui commence à regretter de s'être associé à une femme qui lui passe des commandes sanguinaires. Un jour, Ming décide de tout quitter et de s'installer chez Punkie, une jeune Chinoise rencontrée dans un bar.

Critique *Chungking Express* (1994) et *Les Anges déchus* (1995) sont deux films jumeaux (à l'origine, le second devait être une troisième partie au sein du premier), qui suivent quatre personnages solitaires dont les trajectoires vont être amenées à se rencontrer brièvement. Cette solitude, liée à une forme d'incommunicabilité moderne, s'exprime par une forme polyphonique où chacun partage en voix-off ses désirs contrariés, ses regrets et espérances. L'immense espace labyrinthique de Hong Kong (la ville n'a peut-être jamais été aussi bien filmée que par WKW) tisse entre elles une multitude de temporalités hétérogènes, ce que figure les nombreuses modifications des modalités de défilement de la pellicule, comme si la ville et les différents personnages avaient leurs propres rythmes singuliers. Cette profonde mélancolie qui émane du film naît alors de ce chassé-croisé permanent, où les trajectoires se croisent le temps d'une seconde (mais celle-ci suffit à rendre un instant inoubliable dans le cœur des protagonistes) ou bien se ratent, donnant lieu à des rencontres éphémères, différées ou espérées sans jamais être actualisées.

— Robin Vaz, Les Inrocks

Présenté au Toronto International Film Festival en 1995

tiff



HAPPY TOGETHER

DE WONG KAR-WAI
JEUDI 3 AVRIL À 20H30
MERCREDI 16 AVRIL À 20H30

HONG KONG - 1997 - VOST - 96'
VERSION RESTAURÉE 4K

Deux amants, Lai et Ho, quittent Hong Kong pour l'Argentine. Leur aventure tourne mal et ils se séparent. Lai, déchiré par cette rupture commence à travailler à Buenos Aires comme aboyeur dans un bar de tango pour économiser l'argent. Ho réapparaît un jour dans la rue du bar... Les amants se retrouvent une dernière fois pour tout recommencer.

Critique Un couple gay, installé à Buenos Aires, s'abîme dans la fin de son histoire. Un grand film d'exil et de déchirements sorti en 1997.

«*Et si on repartait à zéro?*», ne cessent de se répéter Ho Po-Wing et Lai Yiu-Fai (Leslie Cheung Chiu Wai et Tony Leung, tous deux sublimes). Ce mantra, qui jalonne le sixième film de Wong Kar-wai, tous-tes les amoureux-euses passionnés-es du monde le connaissent et se le sont échangé au crépuscule de leur histoire, ou à l'aube de son redémarrage. Cette expression type du langage amoureux exprime à la fois le constat d'un échec (nous nous sommes égaré-es, nous sommes allé-es trop loin) et le désir d'une utopie – retrouver l'origine, revenir au point zéro de la relation. L'angoisse du temps qui passe, l'impuissance à pouvoir le remonter hantent le cinéma de Wong Kar-wai.

— Bruno Deruisseau, Les Inrocks

Prix de la Mise en scène au Festival de Cannes 1997



IN THE MOOD FOR LOVE

DE WONG KAR-WAI
SAMEDI 5 AVRIL À 20H30
DIMANCHE 20 AVRIL À 18H00

HONG KONG, CHINE - 2000 - VOST - 108'
VERSION RESTAURÉE 4K

Hong Kong, 1962. Madame Chan loue une chambre chez Madame Suen. Le même jour, et sur le même palier, s'installe monsieur Chow. Un jour, les deux locataires découvrent que leurs conjoints respectifs, souvent absents, sont amants.

Critique Derrière cette variation sur le thème éternel du rendez-vous manqué se cache un mélo aux allures expérimentales dont la construction abstraite et sophistiquée n'est pas – bien au contraire – ennemie des larmes.

— Grégoire Bénabent, Chronic'Art

Critique Un rêve. De douceur, de nostalgie, de tristesse, d'exquis raffinement (...). Une ode à la fois grave et chatoyante à la mélancolie des amours interdites, un long poème ciselé d'images d'une sophistication légère et d'une beauté parfaite.

— Annie Coppermann, Les Echos

César du Meilleur film étranger en 2001
Prix d'Interprétation masculine pour Tony Leung Chiu-Wai au Festival de Cannes 2000





2046

DE WONG KAR-WAI
DIMANCHE 6 AVRIL À 17H15
MARDI 22 AVRIL À 20H45

HONG KONG – 2004 – VOST – 129'
VERSION RESTAURÉE 4K

Hong Kong, 1966. Dans sa petite chambre d'hôtel, Chow Mo Wan, écrivain en mal d'inspiration, tente de finir un livre de science-fiction situé en 2046. À travers l'écriture, Chow se souvient des femmes qui ont traversé son existence solitaire. Passionnées, cérébrales ou romantiques, elles ont chacune laissé une trace indélébile dans sa mémoire et nourri son imaginaire. L'une d'entre elles revient constamment hanter son souvenir : Su Li Zhen, la seule qu'il ait sans doute aimée. Elle occupait une chambre voisine de la sienne – la 2046...

Critique Comme une suite à *In The Mood For Love*, **2046** scrute la douleur d'une liaison amoureuse manquée, à travers les dérives sentimentales d'un écrivain hanté par ses souvenirs. Hypnotique, empreint d'une sensualité langoureuse, le film prend la forme d'une machine à explorer le temps, qui entraîne le spectateur sur les rivages de la science-fiction, aux confins du spleen et de la mélancolie.

— La Cinémathèque française

Critique Wong Kar-wai excelle dans tous les registres plastiques et temporels, fait oeuvre de l'amour et de la création, relie dans leur essence commune souvenir et imaginaire et donne un film d'une beauté fatale aux conventions dont il sait à merveille se jouer. À voir mille fois.

— Dominique Widemann, L'Humanité

Présenté au Festival de Cannes 2004



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE



THE HAND

DE WONG KAR-WAI
JEUDI 17 AVRIL À 19H00
LUNDI 21 AVRIL À 19H00

HONG KONG – 2004 – VOST – 56'
VERSION RESTAURÉE 4K

Hong Kong, années 1960. Zhang, un timide tailleur, est fasciné par son impérieuse cliente, Mlle Hua. Dès qu'il la rencontre, elle le séduit pour s'assurer qu'il se souviendra d'elle lorsqu'il dessinera ses vêtements. Après cette première rencontre intime, une relation passionnante se développe entre les deux...

Note Comme *In the Mood for Love*, **The Hand** se déroule dans le Hong Kong brumeux des années 1960, mais ses personnages ne pourraient pas être plus différents des amants retenus et hantés du film précédent. Conçu à l'origine pour le film-omnibus *Eros* (2004), **The Hand**, présenté ici dans sa version longue inédite, raconte l'histoire de Zhang, un timide assistant tailleur envoûté par une mystérieuse cliente, Mlle Hua. Conte hypnotique sur l'obsession, la répression et les divisions de classe, **The Hand** montre que Wong Kar-wai poursuit sa transition du style frénétique et énergique de ses premiers films vers un registre luxuriant de grandeur romantique.

— La Cinémathèque Québécoise



MY BLUEBERRY NIGHTS

DE WONG KAR-WAI
JEUDI 10 AVRIL À 18H00
LUNDI 28 AVRIL À 18H30

HONG KONG, CHINE, FRANCE – 2007 – VOST – 95'

Après une rupture douloureuse, Elizabeth se lance dans un périple à travers l'Amérique, laissant derrière elle une vie de souvenirs, un rêve et un nouvel ami tout en cherchant de quoi panser son cœur brisé.

Critique Il distille (...) une bienheureuse volupté, tant le cinéaste s'y montre au sommet de sa virtuosité, avec son art de la narration (...) Wong Kar-wai refait du Wong Kar-wai, c'est indéniable, pour le délice de ceux que ce style enivre.

— Jean-Luc Douin, Le Monde

Critique Wong Kar-wai est resté fidèle à ses obsessions. Mais, en s'offrant le luxe de boucler la boucle dans un happy end, il impose à son cinéma une vraie révolution.

— Philippe Rouyer, Positif

Film d'ouverture du Festival de Cannes 2007



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE



THE GRANDMASTER

DE WONG KAR-WAI
VENDREDI 25 AVRIL À 21H00
MARDI 29 AVRIL À 18H00

HONG KONG, CHINE – 2013 – VOST – 123'

La vie de Yip Man, maître légendaire de wing chun – l'une des branches du kung fu – et futur mentor de Bruce Lee, d'abord dans la Chine des années 1930-1940, lorsque, bouleversé par l'invasion japonaise, le pays traverse alors une période de chaos qui correspond pourtant à l'âge d'or des arts martiaux chinois, puis jusqu'au début des années 1950, lorsqu'il commence à enseigner son art à Hong Kong.

Critique [Une] fresque éblouissante sur le maître d'arts martiaux Yip Man. Wong Kar-wai, cinéaste esthète, livre une ode merveilleuse à l'art martial et à la beauté du mouvement.

— Caroline Vié, 20 Minutes

Critique Pendant deux heures, on est fasciné par cette saga qui alterne des combats de toute beauté, des moments de poésie, d'esthétique et de romantisme.

— Alain Grasset, Le Parisien

Film d'ouverture du Festival de Berlin 2013





TARIFS DE LA RÉTROSPECTIVE

Tarif normal: CHF 10.–

Tarif réduit (AVS, jeune (- 25 ans), étudiant): CHF 8.–

Carte 20ans / 20francs: CHF 5.–

LES CINÉMAS DU GRÜTLI

16, RUE DU GÉNÉRAL-DUFOUR

1204 GENÈVE

WWW.CINEMAS-DU-GRUTLI.CH

INFO@CINEMAS-DU-GRUTLI.CH

022 320 78 78

 Maison des arts du Grütli

est une association de loi

 cinémathèque suisse

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE 

EUROPA
CINEMAS